

où gisaient les épargnes si soigneusement conservées. Un tel état de choses ne pouvait durer longtemps. Le père alla consulter des hommes de loi qui lui conseillèrent de faire vendre la terre à la charge de la pension. L'idée de vendre le patrimoine de ses ancêtres lui était trop amère. Les conseils plus pacifiques de ses amis l'engagèrent à la reprendre ; ils se chargèrent de négocier l'affaire avec le fils ; ils réussirent heureusement à opérer un rapprochement entre eux, et parvinrent même à les réconcilier. Ils firent entendre raison au fils, lui représentèrent qu'il n'était pas possible de continuer les choses sur ce pied, et finirent par lui persuader qu'il était de son intérêt comme de celui de son père que la donation fût révoquée ; l'acte fut donc résilié à la satisfaction mutuelle des partis ; et, après cinq années de déboires et de chagrin, la terre paternelle rentra sous la conduite de son ancien propriétaire.

Joseph Arthur Huillier-Lacombe

(A suivre)

CHRONIQUE

RÉCLAME ET BADAUDS



On se demande souvent jusqu'où ne va pas la réclame américaine.

Mais aussitôt qu'elle puisse aller, elle sera toujours suivie de près par nos badauds montréalais.

Là où cette vérité se démontre davantage, c'est dans la multitude des amusements vulgaires qui sont achalandés dans notre bonne ville de Montréal.

Si vous parcourez les rues Craig et Saint-Laurent, et que vous ayez le loisir de regarder les grandes affiches placardées aux portes de nos musées à dix centins, et représentant toutes sortes d'animaux extraordinaires ou d'hommes et femmes monstrueusement laids, vous rentrez au logis avec l'impression que Montréal possède en ce moment les plus grandes curiosités qu'on y ait vues depuis que les tentes de Barnum, déployant leurs grandes ailes blanches, se sont envolées sous d'autres cieux.

* *

Seulement, n'allez pas détruire cette impression en entrant dans un prétendu de ces *Dime Museum*, car vos illusions s'enfuiront à tire d'aile en constatant, aussitôt entré, que vous êtes victime d'un attrape-nigauds.

Généralement, ceux qui montent ces sortes de musée s'organisent en très peu de temps—tout étonnantes et rares que soient leurs prétendues curiosités.

Il leur faut toujours un zoulou ; c'est l'emportepièce d'un *Dime Museum*. Ils s'en tirent facilement. Ils avisent un être quelconque, bien campé, bien bâti et qui a besoin d'argent.

Le peinturlurer est une affaire de quelques heures. Quelquefois même pour lui donner un air plus zoulou, on lui dit de se préparer à remplir ce rôle par une semaine passée dans la privation la plus complète d'eau, de serviette et de savon.

Le principal est trouvé, il ne reste plus qu'à déplumer un oie pour couvrir le chef de notre individu.

Ensuite on cherche deux ou trois femmes, pour qui c'est un grand honneur de paraître en public dans un rôle plus ou moins absurde... et en avant la musique !

Mais dans tout cela, l'être le plus original, est celui qu'on met à la porte pour attirer la foule. C'est toujours le type du *bluffer* américain.

Généralement, voici son costume : redingote noire, pantalons clairs, gilet ouvert, laissant briller aux yeux de la multitude deux ou trois boutons montés de faux-brillants. Souvent un faux-col, jamais de cravate.

Avec tout cela une voix nazillarde qui s'éraille

de plus en plus à faire l'histoire des hautes curiosités que recèle le musée :

“ Entrez, mesdames et messieurs ; venez voir la fille du shah de Perse enlevée par moi dans une escapade amoureuse ; vous verrez la femme qui a prédit la mort de Garfield, elle vous prédira à vous aussi ce que le destin vous garde. Entrez, seulement dix cents pour voir ce que vous ne verrez plus, dussiez-vous vivre cent ans...”

Il continue pendant que les ongles du pianiste arrachent, de son instrument exténué, des notes éraillées, grêles, fausses, qui sont destinées à donner du relief à la voix du *bluffer*.

Et la multitude entre. Charles, l'étudiant, y rencontre l'avocat X***, Zénon rougit jusqu'aux oreilles de s'y faire rencontrer par Alphonse, Arthur trouve cela épatant, étonnant, nouveau. Jos. se demande s'il ne se pourvoiera pas en justice pour recouvrer la valeur de son billet d'entrée. Tant qu'à Alfred, je ne puis me permettre de transcrire ses exclamations.

Pendant ce temps le zoulou, un zoulou railleur, cynique, exaspérant, se pend en hurlant à un grand poteau qui oscille au bout d'une corde attachée au plafond ; on se demande par fois si ce n'est pas un singe... enfin, tout le monde se sent attrapé et sort dégoûté de cette honteuse orgie de ridicule et d'absurde.

Mais le *bluffer* vous attend à la porte pour vous infliger votre dernier châtement :

“ Mesdames et messieurs, demandez à ceux qui sortent, qui sont peut-être vos amis, demandez-leur si ce qu'ils viennent de voir n'est pas encore au-dessus de ce que je leur ai annoncé.”

Et vous n'aurez pas le courage de protester. Heureux lorsque vous êtes enfin en dehors... et vous promettant, mais un peu tard, qu'on ne vous reprendra plus.

* *

Il y a quelque temps, un *bluffer* annonce à la porte d'une tente qu'il possède une sirène vivante.

On entre... on entre... on entre... On ne voit d'abord que des coquillages, venus d'Afrique, glapissait l'Américain.

Une toile s'ouvre.

Trois femmes, à la figure aussi laide qu'effrontée, apparaissent aux yeux des badauds.

Le maître de cérémonies fait à chacune son panegyrique. L'une représente la France, l'autre l'Angleterre, la dernière l'Irlande. Puis il vous permet de leur parler pour prouver qu'elles sont bien vivantes.

Un collégien en congé fait un rendez-vous avec une d'elles ; inutile de dire qu'il sera manqué de part et d'autres.

Mais on n'avait vu jusqu'ici que des femmes à figure de monstre, où était le monstre à figure de femme ?

Je donne cinq centins à un gamin pour crier : Où est la sirène ?

L'interpellation est vite lancée. L'Américain n'est pas du tout déconcerté. Il va dans un coin de la salle, en tire un poisson pétrifié et répond :

— *Dropped dead !*

Heureusement qu'en disant ces mots il fait un clin-d'œil à Jos, qui, sans cela, se serait exaspéré !

* *

Entendu quelque part à la porte d'un musée :

“ Entrez, mesdames et messieurs, venez voir un animal qui mange chaque matin un enfant à son déjeuner ; n'ayez pas peur, car l'animal a déjeuné !”

BECK.

CARNET DU “ MONDE ILLUSTRÉ ”

Encore un de nos vieux patriotes de 1837 qui vient de disparaître, dans la personne de M. Félix Lafleur, dit Bireau, anciennement de Ste-Scholastique, et décédé à Lachine le 26 juillet dernier.

Le MONDE ILLUSTRÉ ne faillira pas à la ligne de conduite qu'il s'est tracée à l'égard de chacun de ces vaillants champions de nos libertés, téméraires peut-être, mais sincères et nobles toujours : nous donnerons, en notre prochain numéro, le portrait de M. Lafleur, avec notice biographique.

Ce recueil des poésies de notre ami et collaborateur, le Dr Chevrier : *Tendres choses*, dont nous avons parlé longtemps d'avance, est enfin sorti en librairie. C'est un fort coquet volume, principalement lancé par l'éditeur P. J. Bédard, 1588, rue Notre-Dame, qui a droit à tous les compliments des amateurs, à cette occasion. Quant au mérite intrinsèque de l'ouvrage, le MONDE ILLUSTRÉ y reviendra, bien que le Dr Chevrier et son œuvre soient déjà très avantageusement connus de notre public.

* *

Nous recevons de notre aimable co-sœur du *Biographe*, de Bordeaux, France, Mme Marie-Ed Lenoir, le programme d'un grand concours littéraire, avec ce titre : “ La Foi.” Les considérations que fait la noble publiciste à propos du choix de ce titre sont très relevées et non moins convaincantes. Nous voudrions les reproduire intégralement si nous avions l'espace suffisant. Contentons-nous de dire que le plus digne esprit littéraire et chrétien les anime.

Pour prendre part à ce XXVI^e grand concours du *Biographe*, envoyer demande de renseignements, avec quinze centins pour envoi franco, à Villa-Marie, Lormont, Gironde, France.

Reçue de la même une magnifique romance : “ Muet langage ” ; paroles de Mme Lenoir, musique de Ferdinand Matz. Bien merci.—J. St-E.

NOS GRAVURES

LE TZAR EN TRAINEAU

Notre gravure est la reproduction d'un tableau de M. Ladislav Adamsky, peintre russe, qui vient d'obtenir un prix de Rome.

Le tzar traverse la place Alexandre Ier, où est élevé un monument à ce souverain russe. Rien de ce qui touche à la Russie ne saurait être étranger à la France et à nous ; aussi, avons-nous trouvé intéressant à tous égards cette magnifique page qui montre le tzar avec cette physionomie particulière.

A TRAVERS LE CANADA : L'OUTAOUAIS SUPÉRIEUR

Nous continuons, cette semaine de donner quelques vues des magnifiques panoramas de cette belle région. Ce que nous en avons présenté jusqu'ici suffit à donner la plus haute idée de la grande et riche nature de cette partie de notre province, et de la splendide patrie que vont se tailler là nos courageux colons qui travaillent avec un zèle tout patriotique à s'en emparer, à l'heure présente. Nos deux illustrations d'aujourd'hui ajouteront à la beauté de la série de celles déjà publiées ou qui restent à publier. M. Charron, l'habile artiste de Mattawa qui nous fournit ces épreuves photographiques, si bien choisies et nettement faites, a droit non-seulement aux grâces du MONDE ILLUSTRÉ et de ses nombreux lecteurs, mais à celles de tous les vrais patriotes, car son œuvre, que nous vulgarisons, est en elle-même une habile et effective propagande nationale.

J. St-E.

LES FÊTES DE ROUEN

C'est au milieu d'une affluence considérable qu'a été célébré, à la cathédrale de Rouen, le 25^e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Thomas, archevêque de Rouen.

Le R. P. Monsabré a prononcé, à cette occasion, un éloquent discours, où il a fait le panegyrique de Jeanne d'Arc.

L'inauguration du monument de l'héroïne a eu lieu à cinq heures, sur le coteau Bonsecours, en présence des prélats et de toutes les autorités de la ville.

Ce monument, qui est l'œuvre du sculpteur Barrias et de M. Litsch, architecte, représente Jeanne debout, la tête nue, les mains enchaînées, les cheveux coupés ras, telle qu'elle devait être au moment de monter sur le bûcher.

La cérémonie était très imposante.